

Albrecht Altdorfer, grand maître de la gravure, au Louvre

"Le Monde"
9/10/2020

Le musée parisien réunit une centaine d'œuvres de l'artiste de la Renaissance allemande, jusqu'au 4 janvier 2021

ARTS

Dire que le peintre et graveur allemand de la Renaissance Albrecht Altdorfer est méconnu, c'est un euphémisme. Loué donc soit le Musée du Louvre, qui organise la première exposition d'importance qui lui soit consacrée en France. Elle réunit, jusqu'au 4 janvier 2021, une centaine d'œuvres, peintures, dessins, gravures, ce qui n'est pas un mince exploit. Naît cependant à la visite un sentiment de frustration.

Il n'est pas dû aux commissaires de l'exposition : Hélène Grollemund, Olivia Savatier Sjöholm, du Louvre, et Séverine Lepape, du Musée de Cluny, ont fait ce qu'elles ont pu, et dans les conditions délicates dues à la pandémie. Mais exposer un maître ancien, notamment s'il peignait sur de sensibles et fragiles panneaux de bois, c'est savoir que l'on va se priver de chefs-d'œuvre. Elles l'assument et le compensent toutefois grâce à une accumulation d'œuvres qui méritent qu'on s'y attarde.

Les grands absents, donc : Xavier Salmon, directeur du département des arts graphiques du Louvre, nous fait partager, dans le catalogue de l'exposition, son émotion à la découverte du retable du couvent de Saint-Florian, près de Linz en Autriche. Il y a quelques semaines, notre collaborateur Philippe Dagen nous décrivait la sienne devant *La Bataille d'Alexandre*, conservée à Munich. Ces tableaux sont restés sur leurs cimaises respectives.

Nobles triomphants

Heureusement, le Musée Albertina, de Vienne, partenaire de l'exposition, a pu par des prêts généreux pallier ces absences. Et surtout, ce qui fit le succès d'Altdorfer, ce qui contribua à l'extraordinaire diffusion de son œuvre de son vivant, la gravure, est bel et bien présent. Là, celui qui fut considéré comme un « petit maître » se révèle un grand artiste. Dont on sait fort peu de choses.

Ni quand il est né (sans doute vers 1480), ni où (peut-être à Altdorf, peut-être à Amberg). Il apparaît sur les tablettes de l'histoire de l'art quand il obtient le droit de bourgeoisie à Ratisbonne, en 1505. En 1513, il a si bien œuvré qu'il peut y acquérir une maison, puis prendre des responsabilités grandissantes dans la gestion des affaires de la cité. À sa mort, en 1538, il laisse une œuvre importante dont subsistent aujourd'hui 80 peintures, 250 estampes, et une centaine de dessins.

C'est sur cette œuvre graphique qu'il faut s'attarder : Altdorfer a la main altière, le crayon virevoltant, la plume légère. On ne le voit nulle part mieux que dans ses gravures : celles au burin sont, sinon laborieuses, du moins con-

traintes par l'instrument. Le geste doit y être contrôlé, maîtrisé. L'eau-forte au contraire permet d'égratigner vivement le vernis qui recouvre la plaque, là où mordra l'acide. Les bois, enfin, autorisent toutes les fantaisies : ce n'est pas lui qui les taille, mais des artisans spécialisés. Certains témoignent de talents disparus et d'une précision stupéfiante. Et tout un monde se révèle dans des formats parfois minuscules.

Un monde fort peu paisible. L'époque est troublée. Mais des guerres incessantes, des maladies chroniques, des révoltes paysannes, de la mort omniprésente, Altdorfer dit peu : ses nobles sont triomphants. C'est ainsi qu'aime à être représenté son plus important client, l'empereur Maximilien I^{er}, et il ne faut pas compter sur l'artiste pour évoquer la déroute que les Suisses ont infligée à ses troupes, laquelle a abouti en 1499 à la souveraineté de la Confédération. Les lansquenets, ces soldats redoutables, sont rarement montrés au combat, mais plutôt lutinant les cantinières.

Car Altdorfer, surtout vers la fin de sa vie, ne déteste pas la gaudriole. Certains de ses clients non plus, comme en témoignent les fragments subsistants du décor qu'il réalisa pour les bains du



« Paysage au grand épicea » (peu avant 1520), eau-forte aquarellée. THE ALBERTINA MUSEUM

La forêt est l'autre spécialité d'Albrecht Altdorfer, peintre de paysages, un genre qu'il rendit autonome

palais épiscopal de Ratisbonne. La thématique, assez leste, révèle des goûts bien terrestres de la part de l'évêque. Certes, les anatomies d'Altdorfer sont parfois surprenantes, mais ce n'est pas ce qu'on lui demande...

Une série dit toutefois, en creux, l'esprit du temps, c'est celle du cortège triomphal de l'empereur. Œuvre monumentale, frise de plus de 80 mètres de long, elle est le fruit d'une collaboration de plusieurs artistes, mais Altdorfer y prend une part importante. Les troupes défilent gaillardement, en musique, portant haut les bannières de l'empire. Les chevaux piaffent, les piquiers marchent d'un pas altier.

La partie la plus intéressante n'est pourtant pas là, mais dans l'arrière du défilé, constitué par le train des équipages. Là, petites gens – l'un d'eux pousse une

brouette –, bouviers guidant les chariots de vivres – où se reposent quelques gourmandines chargées de soutenir le moral des troupes –, et même un savetier portant sur des perches les solerets de rechange nécessaires à ces soldats arpenteurs, là est le petit peuple.

Ils surgissent d'une forêt, qui est l'autre spécialité d'Altdorfer, peintre de paysages, un genre qu'il fut un des premiers à rendre autonome. Des forêts primaires, ou réinventées, sauvages, même si on y décèle des traces de présence humaine. Le plus souvent, elles sont adossées à des montagnes abruptes, où se profilent des châteaux haut perchés sur les crêtes. Autrefois, on parlait d'une « école du Danube ». Le concept est aujourd'hui tombé en désuétude. Mais nous sommes devant le romantisme allemand, déjà ! ■

HARRY BELLET

Albrecht Altdorfer, maître de la Renaissance allemande.
Musée du Louvre (Paris 1^{er}).
Jusqu'au 4 janvier 2021,
tous les jours sauf mardi,
de 9 heures à 18 heures.
Réservation obligatoire. 15 €. Catalogue, coédition Musée du Louvre/Lienart, 384 p., 41 €.